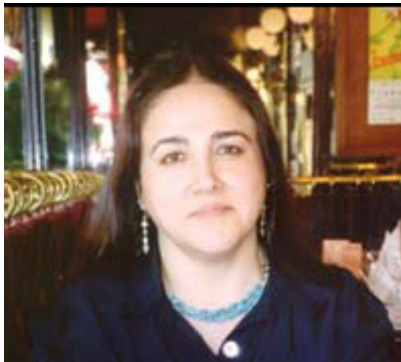


Dr Ali KILIÇ
A l'occasion de la journée internationale des Femmes
La présentation du livre d'EVİN ÇİÇÉK

Traduit en français
PAROLES DE FEMMES KURDES RÉVOLTÉES



Quand la foule aujourd'hui muette,
Comme l'Océan grondera,
Qu'à mourir elle sera prête,
La Commune se lèvera.
Nous reviendrons foule sans nombre,
Nous viendrons par tous les chemins,
Spectres vengeurs sortant de l'ombre,
Nous viendrons nous serrant les mains.
La mort portera la bannière ;
Le drapeau noir crêpe de sang ;
En pourpre fleurira la terre
Libre sous le ciel flamboyant.

Louise Michel, *Chanson des prisons, mai 1871*

Louise Michel, *La Commune*, Paris P.-V. STOCK, 1898 p.9

PAROLES DE FEMMES KURDES RÉVOLTÉES

Le livre d' Evin Çiçek traduit en français

Présentation.



Les lecteurs francophones qui s'intéressent au Kurdistan disposent enfin de témoignages sur la personnalité et la vie des acteurs de la guérilla des décennies 1984 et 1994, plus particulièrement évoquées d'un point de vue féminin. En effet ce livre a été écrit par une Kurde, Evin Çiçek, qui a milité pour la liberté de son pays et en a subi les conséquences. Réfugiée statutaire en Europe depuis douze ans, elle n'est pas seulement poétesse, mais aussi économiste. Journaliste scientifique kurde de haut niveau, elle a signé le projet pour la fondation de l'Académie des Sciences et la création du Centre de Recherche Scientifique du Kurdistan, soumis aux autorités du Kurdistan Sud.

Sa première œuvre éditée par la maison d'éditions d'APEC en 1999 s'intitule *Le Mouvement de Libération Nationale du Qoçgiri* et est inséparable de l'histoire politique kurde. La deuxième partie est publiée par Péri Yayınlar, la maison d'éditions Peri. *Les Voyageurs d'Ararat* a été publié en janvier dernier par la même maison d'éditions.

Evin Çiçek a fondé la section de l'Association des Droits de l'Homme de Siirt, elle est devenue membre du Conseil d'Administration. Elle a dénoncé des crimes commis par le régime turc en matière de droits de l'homme. Elle a été menacée de mort. Elle a continué de lutter, en 1990 elle est devenue présidente de l'IDH et en 1991 cadre dirigeante du HEP, le Parti Populaire du Travail. Amnesty International a fait des appels urgents à plusieurs reprises sur son cas et envoyé à l'État turc des lettres de protestation. En 1990 sur la proposition d'Eric Sisby, responsable danois du Comité d'Observation d'Helsinki, elle a obtenu le prix des droits de l'homme. En 1993 elle a été élue membre de l'Assemblée Nationale du Kurdistan (KUM). En avril 1993 elle a été invitée par l'Union Patriotique du Kurdistan (YNK) avec six autres journalistes et y a établi des relations, puis elle est passée au camp de Zélé où elle a interrogé les femmes kurdes qui étaient dans la guérilla du PKK. Elle a participé aux travaux de fondation de l'Assemblée Nationale du Kurdistan et rédigé deux autres livres, puis elle est rentrée au Kurdistan Nord. En octobre 1993 elle est revenue à Qoçgiri où elle a effectué des recherches sur le Mouvement de Libération Nationale du Qoçgiri de 1921. Elle a rencontré les personnes âgées de sa famille, elle a été recherchée en novembre 1993, ses camarades ont été condamnés à douze à quinze ans de prison.

Avec son jeune fils pour des raisons de sécurité, elle a quitté le pays et depuis cette date, elle est en exil. Son premier livre a été éditée en Suède, les huit autres livres par la maison d'éditions Peri à Istanbul. Son deuxième livre intitulé *Passions et condamnés* dès sa sortie a été interdit. Elle a publié trois volumes de poésie : *Cris des souvenirs* puis en 2005, *Les Voyageurs d'Ararat* et l'un de ses livres est en état de publication en langue française : *Paroles de femmes kurdes révoltées*. Evin Çiçek a publié en janvier 2006 un autre livre intitulé *Juridiction féministe* et ses articles en langues kurdes sont publiés par AGIRI, organe du Comité central du Parti Démocratique du Kurdistan PDK-IRAN ainsi que l'un de ses poèmes concernant une jeune militante kurde de Mehabad. Elle est intervenue auprès de Monsieur le Président Jacques Chirac, Monsieur Joseph Borrel, auprès de Madame Nicole Borvo, auprès de Monsieur Koffi Annan, du Roi du Maroc Sa Majesté Mohammed VI, auprès du Roi Abdellah II et auprès de Madame Marie-George Buffet pour la libération du Dr Roya Tilooi qui a été mise en liberté. Elle a écrit d'autres livres intitulés : *À l'ombre des génocides*,

l'État et la nation en Turquie et *L'Armée turque et le pouvoir*, rédigé en français et prêt à la publication.

Elle a rencontré en avril 1993 des jeunes militantes rassemblées dans le camp de la guérilla situé à Zêlê pour organiser le Premier Congrès National des Femmes du Kurdistan dont est issu le PJAK fondé en 1997 avec l'arrestation de Monsieur Abdullah Öcalan et qui s'est transformé en un autre parti politique.

La guérilla initiée en 1984 par le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) en Turquie revendiquait la liberté et l'indépendance du Kurdistan. Elle a capté un temps les efforts des Kurdes pour faire reconnaître leurs droits. Actuellement leur liberté d'expression n'est pas acquise et ce livre s'est heurté à la fois à la censure turque et à celle du PKK. Les autorités turques ont interdit l'un des livres d'Evin Çiçek, *Passions et condamnés*, qui a été publié par la maison d'éditions Peri en 2000 et a été interdit par la 2e Chambre du tribunal de grande instance de Beyoğlu, sous prétexte d'insultes à l'égard d'Atatürk. Madame Evin Çiçek n'en avait pas dit mais avait transcrit les propos d'un des immigrants kurdes au Consulat général de Turquie à Milan, devant le Consul et la police italienne ; il avait qualifié Atatürk de "Misto le Bétonné". C'est pourquoi un procès a été entamé à l'encontre d'Ahmet Onal, éditeur de la maison d'éditions Péri, en vertu de l'article 159/1, et il a été condamné à quinze mois de prison;

Au nom de l'égalité entre hommes et femmes, le parti qui dirigeait la guérilla a fait participer des jeunes femmes à ses actions. Leur recrutement était basé sur le volontariat. L'intérêt du livre *Paroles de femmes kurdes révoltées* n'est pas seulement de nous faire connaître leur vision de la guérilla, mais aussi les souvenirs de leur enfance toute proche : ainsi apparaît en filigrane une image de la société, restée inconnue des étrangers. Parmi ces jeunes filles, beaucoup avaient eu un parcours difficile, conséquence de la dureté extraordinaire de la société patriarcale dans un pays ruiné par une occupation sans fin. Un certain nombre de fillettes avaient grandi dans une famille tyrannique et une société qui n'autorisait rien ; elles n'étaient pas allées à l'école et avaient été mariées contre une dot. Pour ces jeunes, la guérilla offrait un idéal, une protection et une éducation, malgré les dangers du front.

Toujours dans le désir de promouvoir les femmes par la voie militaire, le PKK leur permettait de plus d'accéder au grade de commandantes de guérilla. C'est le cas de Mihriban Saran, institutrice, qui a engagé le combat pour la libération de son pays et a mené la lutte armée pendant quatorze ans. Ce livre lui a été dédié. D'autres commandantes nous racontent ici leur engagement, leur expérience et leur philosophie.

C'est la vie réelle des combattantes qui force l'admiration. Certes elles ont connu la beauté de leur pays et sans doute des moments d'enthousiasme romantique et d'espérance, mais plusieurs milliers de jeunes femmes sont mortes là-bas. Elles étaient sur les montagnes à endurer la faim, les intempéries et la guerre. Dans le contexte qui est le nôtre, avec des conditions de vie relativement protégées depuis plusieurs décennies, il n'est pas question de les oublier. Il convient d'honorer la mémoire de ces combattantes, qu'elles soient des adolescentes n'ayant connu que le malheur ou des commandantes intelligentes et volontaires. Nous devons savoir reconnaître le courage là où il est quotidien.

Par ailleurs, les récits des jeunes femmes sont complétés par ceux de leurs camarades guérilleros. À un niveau politique plus élevé, des responsables d'autres partis kurdes, plus particulièrement le PDK irakien avec son secrétaire général Fazil Mirani et le Dr Seywan Barzani, représentant en France du Gouvernement du Kurdistan, apportent un éclairage différent à cette période de l'histoire contemporaine du Kurdistan et par là même du Moyen-Orient dont il est le cœur.

Actuellement la guérilla des femmes du Kurdistan s'est organisée sous l'égide du PJAK, Parti pour la femme libre du Kurdistan, non seulement au Kurdistan Nord, mais aussi au Kurdistan Sud et

au Kurdistan Est. Selon le gouvernement iranien, le PJAK a tué 120 soldats en 2005. Les troupes de ce parti sont basées au nord du Kurdistan Sud.

Sur le plan idéologique, le PJAK a adopté beaucoup d'aspects de l'idéologie d'A. Öcalan, en particulier sa renonciation aux idéologies indépendantistes en faveur du libéralisme démocratique qui est en contradiction avec les principes du droit à l'autodétermination de la nation kurde. Cette contradiction sert les États colonialistes qui se sont partagé le Kurdistan et bénéficient de la position stratégique du Kurdistan au niveau du marché mondial du pétrole. La déportation de six millions de Kurdes et la destruction de 4000 villages kurdes laisse la guérilla des femmes kurdes face aux armées turque, iranienne et syrienne.

L'auteur apporte à la fin de son livre le manque de perspectives de l'Union européenne qui n'a pas de programme politique et de l'ONU qui n'a jamais appliqué la déclaration de 1960 au sujet du Kurdistan. La finalité de ce livre est double. D'une part la lutte organisée par les femmes du Kurdistan souhaite être reconnue en vertu du Protocole II de la Convention de Genève par les pays Européens, qui soutiennent le statut invariable du Moyen et Proche-Orient au détriment du peuple du Kurdistan et d'autre part, elle exige l'application de la déclaration de l'ONU 1960 N° 1514 relative à l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux y compris au Kurdistan.

Dr Ali KILIC, Paris le 08-03-2007

ԱՐԵՎՄՏԵԱՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՅՈՅ ԱԶԳԱՅԻՆ ԽՈՐՀՈՒՐԴ

HAYBACHDBAN©2007